



SOMMAIRE DES MATIÈRES : — Macbeth —
Tournée en Espagne—Le Secret de la Confession
(commencement).

MACBETH,

TRADUCTION LITTÉRALE EN VERS.

Par JULES LACROIX.

Cette traduction due à un de nos romanciers les plus estimés paraît en ce moment à la librairie de M. Delloye. Ce travail est d'une rare fidélité, et rend constamment, vers pour vers, la pensée du poète anglais. Nous ne connaissons pas de celle-là. C'est une brillante restitution de l'original que les précédents traducteurs en prose, Letourneur tout le premier, n'avaient qu'incomplètement réussi à faire passer dans notre langue. C'est aux poètes qu'il appartient de traduire les poètes.

M. Lacroix a fait suivre *Macbeth* de notes littéraires, d'un Essai sur les traductions et d'une notice historique sur *Macbeth*. C'est ce dernier morceau que nous reproduisons.

On pense généralement que *Macbeth* fut représenté en 1606. Un pareil sujet de tragédie devait être agréable au roi Jacques, descendant de Banquo ; et ce fut sans doute pour plaire au monarque nouvellement monté sur le trône d'Angleterre que Shak-peare écrivit cette pièce. Il est même à présumer que l'idée de *Macbeth* fut inspirée au grand tragique par une trentaine de vers latins dialogués, que des étudiants d'Oxford réciterent en 1605 devant le roi. Ces jeunes écoliers, au nombre de trois, déguisés en sibyles ou prophétesses (*weird sisters*), et figurant en outre l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, vinrent à la porte du collège Saint-Jean, et, par une allusion au triple salut qu'avaient reçu *Macbeth* et Banquo, ils saluèrent en latin Jacques, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, ils répétèrent le même discours en anglais devant la reine, qui accompagnait son époux.

Cette déclamaion réthorique, qu'on avait recherchée bien longtemps dans les archives du collège d'Oxford, fut exhumée par Steevens,

qui la cite d'un bout à l'autre dans ses notes sur *Macbeth*.

En voici l'exorde :

“ *Ad regis introitum, dit un livre imprimé en 1607, e Joannensis collegio extra potam bonalem sito, tres quasi sibyllæ, sic (ut e sylva) salutârunt.* ”

PRIMA.

Fatidicas olim fama est cecinisse sorores
Imperium sine fine tuæ, rex inclyte, stirpis.
Banquonem agnovit generosa Lequabria thanum ;
Nec tibi, Banquo, tuis sed scæptra nepotibus illæ
Immortalibus immortalia vaticinatæ ;
In saltum, ut lateas, dum, Banquo, recedis ab aula.
Tres eadæm pariter canimus tibi fata tuisque,
Dum spectande tuis, e saltu accedis ab urbem ;
Teque salutamus : Salve, cui Scotia servit !

SECUNDA.

Anglia cui, salve !

TERTIA.

Cui servit Hibernia, salve !

Summe monarcha Britannice, Hibernice, Gallice,
salve !

On voit par ce dernier vers que les prophétiques étudiants le saluèrent même roi de France, prédiction plus brillante encore que celle des sœurs du Destin.

C'est dans la chronique d'Holinshed, composée d'après Hector Boèce, que Shakspear a puisé les incidens de sa tragédie.

Vers l'année 1034, Duncan succéda sur le trône d'Ecosse à son grand-père, Malcolm, *Macbeth*, cousin-germain de Duncan par sa mère, était fils de Sinel, thane de Glamis. Duncan, dont la douceur et la bonté allaient jusqu'à la faiblesse, n'était pas un prince belliqueux, tandis que *Macbeth*, excellent capitaine, se distinguait surtout par son courage ; mais on reprochait à son caractère une légère teinte de cruauté.

L'indulgence excessive de Duncan ayant diminué son pouvoir, quelques ambitieux se soulevèrent et Banquo, thane de Lochaber, chargé de recueillir les revenus du roi, fut contraint de châtier sévèrement les plus coupables.

On se révolta : Banquo, pressé de toutes